

Ch.4 : Comment se forme et s'exprime l'opinion publique ?

L'opinion : un construit social

Nombre d'études (ethnologiques, linguistiques, sociologiques) convergent pour indiquer que c'est lors d'interactions entre individus (conversation au café, entre parents, à l'usine, au bureau, dans un groupe militant que l'on fait l'effort de construire ou de rappeler à soi une opinion et de s'y tenir. Cette construction varie selon les interlocuteurs, ou plutôt selon la valeur que prennent, pour celui qui parle, la présence et l'écoute d'autrui : une opinion exprimée devant un supérieur n'a pas le même enjeu et n'entre pas dans la même stratégie que lorsqu'elle est formulée avec un collègue, en privé ou en public, dans une relation amoureuse ou avec les enfants, etc. Ainsi, l'opinion est toujours un « construit social » dépendant de la situation dans laquelle elle s'exprime.

Source : H-Y Meynaud et D. Duclos, Les sondages d'opinion, La Découvertes, 2007

1. Quelle est l'histoire de l'opinion publique ?

1) Complétez la synthèse suivante :

Si tout individu a potentiellement une opinion/un avis sur un sujet il n'en demeure pas moins que l'opinion de tous les individus n'a pas toujours été prise en compte dans l'exercice de la vie politique.

En effet, au _____ siècle, l'opinion publique est celle de la bourgeoisie qui se réunit dans des « _____ » afin d'échanger sur la chose publique. Elle est ensuite, pendant la Révolution de 1789, l'opinion des députés et des citoyens actifs qui s'expriment dans les journaux ou les clubs (qui sont en quelque sorte les ancêtres des partis politiques). Elle s'inscrit toujours dans la lignée de la philosophie des Lumières qui fait de la discussion et du débat public un préalable nécessaire à la détermination de la volonté générale cherchant à atteindre l'intérêt commun. Elle est élitiste, construite et publique, au sens de digne d'être publiée/d'être rendue publique, et, par conséquent, s'oppose à l'opinion du _____ toujours jugé comme irrationnel et peu éduqué. Dans cette configuration l'opinion publique doit être entendue ici comme « _____ ».

L'élargissement de l'opinion publique va de pair avec l'extension du suffrage (qui passe en 1848 d'un suffrage censitaire au suffrage _____) et des libertés collectives. Ainsi, le suffrage universel fait des élus les représentants du peuple qui s'expriment en son nom. Parallèlement, la liberté de réunion, reconnue en _____, permet aux ouvriers, vivant en ville, de manifester pour obtenir de nouveaux droits. Enfin, la presse à grand tirage entraîne certains journalistes et intellectuels (comme Émile Zola avec son célèbre « _____ ») à s'exprimer au nom de l'opinion publique.

Finalement, l'opinion exprimée dans l'espace public, ou « _____ », ne reflétait qu'une partie des opinions (celle qui fait le plus de bruit, l'autre partie des opinions restant silencieuse). Ce sont les sondages qui apporteront une réponse à cette limite. Les sondages vont devenir le moyen d'expression de l'opinion du plus grand nombre, on parlera alors de « _____ ». Il est à noter que ce n'est pas parce que les sondages apparaissent que l'autre forme d'expression de l'opinion publique qui préexistait aux sondages a disparu.

Pour résumer, l'ensemble des individus qui composent l'opinion publique a connu un élargissement parallèle à : l'extension du suffrage (passage du suffrage censitaire au suffrage universel indirect puis au suffrage direct en _____), au développement de la presse populaire à grand tirage (et, in fine, des progrès de l'alphabétisation à partir de la fin du XXème siècle, pour rappel l'École primaire est rendue obligatoire par Jules Ferry en _____) et à l'apparition des sondages (l'IFOP, premier institut de sondage, est apparu en _____ en France).



Source : Le salon de Mme Geoffrin

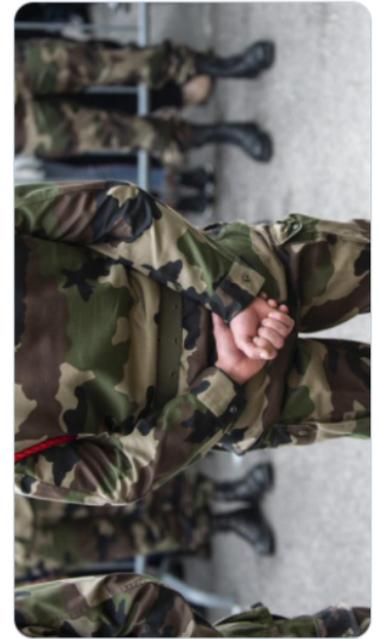
Le terme d'opinion publique apparaît au XVIII^e siècle durant la période des Lumières. Il désigne d'abord l'opinion d'une élite cultivée et bourgeoise, opposée à l'absolutisme royal et s'exprimant dans certains lieux de la société tels que les réunions littéraires et philosophiques appelées à l'époque « salons ». L'opinion publique n'est alors que celle d'une minorité critique vis-à-vis du pouvoir.

Source : Jean-Yves Dormagen et Daniel Mouchard, *Introduction à la sociologie politique*, De Boeck Supérieur, éd. 2015.

Avec le développement de la démocratie représentative, c'est ensuite la représentation parlementaire - les élus de la nation - qui détient le monopole de l'expression de l'opinion publique. Seuls les députés peuvent légitimement prétendre exprimer la volonté de la nation et traduire les attentes et les aspirations de l'opinion, puisqu'ils ont été désignés directement par le peuple lui-même. Au cours de cette période, la presse cherchera progressivement, elle aussi, en concurrence avec les parlementaires, à se faire le porte-parole de l'opinion. Les manifestations de rue (qui, en France, apparaissent au milieu du XIX^e siècle, notamment pendant la révolution de 1848) représentent elles aussi un mode d'expression de l'opinion publique (ou tout du moins d'une partie du public) concurrent de la presse et de la représentation nationale.

Source : Jean-Yves Dormagen et Daniel Mouchard, *Introduction à la sociologie politique*, De Boeck Supérieur, éd. 2015.

LCI @LCI · 29 avr.
 SONDAGE EXCLUSIF #LCI - 58% des Français soutiennent les signataires de la #TribuneDesGénéralux > bit.ly/3vnmMos



353 849 2,1k

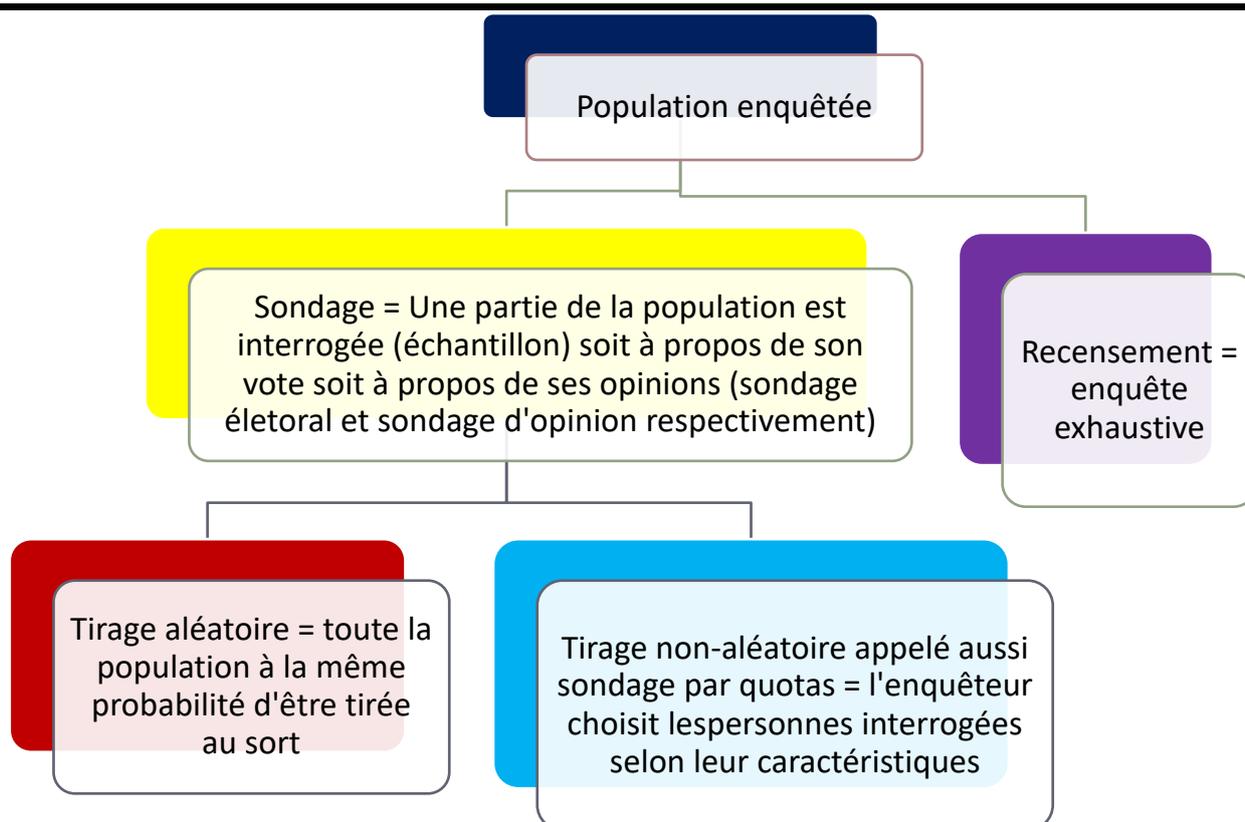
L'opinion publique c'est l'opinion de qui ?
 Où s'exprime-t-elle ? Par quels canaux ?
 Quel siècle ?
 Quel nom lui donner ?

2. Comment sont construits les sondages ?

Document : Immersion chez IPSOS, au cœur de la fabrication politique des sondages



Sondage : méthode statistique qui vise à connaître les caractéristiques d'une population – par exemple ses opinions (sondages d'opinion) ou son vote (sondage électoral) – à partir de l'interrogation d'une partie de cette population (l'échantillon).



Activité :

Vous êtes mandaté.e par une association écologiste qui vous demande de réaliser un sondage pour connaître l'état de l'opinion de la population concernant le nucléaire. Vous avez décidé de mener un sondage qui suit la méthode par quotas et vous disposez des informations suivantes :

- Population de plus de 18 ans : 50 millions de personnes
 - 52% de femmes
 - 12% de 18-25 ans
- 2) Si vous aviez un échantillon à effectuer (admettons 1000 personnes), combien d'hommes, de femmes, de 18-25 ans et de plus de 25 ans que vous devriez interroger ?
 - 3) Quelle question allez-vous poser aux sondés ?

3. Les sondages : une mesure fiable de l'opinion publique ?

Exercice :

Voici cinq questions qui ont été posées aux Français lors de sondages contradictoires sur le nucléaire.

1. Êtes-vous tout à fait favorable, plutôt favorable, plutôt pas favorable, pas du tout favorable à la demande des écologistes d'abandonner la production du nucléaire en France ? (SOFRES, mars 2011)
 2. Souhaitez-vous que la France poursuive son programme nucléaire et construise de nouvelles centrales, arrête progressivement sur 25 ou 30 ans son programme nucléaire ou arrête rapidement son programme nucléaire ? (IFOP, mars 2011)
 3. Êtes-vous pour ou contre l'arrêt des centrales nucléaires en France ? (IFOP, avril 2016)
 4. Êtes-vous tout à fait, plutôt pas ou pas du tout d'accord avec l'idée que le système énergétique actuel repose trop sur le nucléaire en France ? (Harris interactive, décembre 2017)
 5. Êtes-vous tout à fait favorable, plutôt favorable, plutôt opposé ou tout à fait opposé à la production d'énergie par des centrales nucléaires ? (Odoxa, octobre 2018)
- 4) Quelles sont les questions qui incitent le répondant à soutenir le nucléaire ou au contraire à s'y opposer ?

Document : *L'opinion publique n'existe pas.*

Je voudrais préciser d'abord que mon propos n'est pas de dénoncer de façon mécanique et facile les sondages d'opinion, mais de procéder à une analyse rigoureuse de leur fonctionnement et de leurs fonctions. Ce qui suppose que l'on mette en question les trois postulats qu'ils engagent implicitement. Toute enquête d'opinion suppose que tout le monde peut avoir une opinion ; ou, autrement dit, que la production d'une opinion est à la portée de tous. Quitte à heurter un sentiment naïvement démocratique, je contesterai ce premier postulat. Deuxième postulat : on suppose que toutes les opinions se valent. Je pense que l'on peut démontrer qu'il n'en est rien et que le fait de cumuler des opinions qui n'ont pas du tout la même force réelle conduit à produire des artefacts dépourvus de sens. Troisième postulat implicite : dans le simple fait de poser la même question à tout le monde se trouve impliquée l'hypothèse qu'il y a un consensus sur les problèmes, autrement dit qu'il y a un accord sur les questions qui méritent d'être posées. Ces trois postulats impliquent, me semble-t-il, toute une série de distorsions qui s'observent alors même que toutes les conditions de la rigueur méthodologique sont remplies dans la recollection et l'analyse des données. (...)

Les problématiques qui sont proposées par les sondages d'opinion sont subordonnées à des intérêts politiques, et cela commande très fortement à la fois la signification des réponses et la signification qui est donnée à la publication des résultats. Le sondage d'opinion est, dans l'état actuel, un instrument d'action politique ; sa fonction la plus importante consiste peut-être à imposer l'illusion qu'il existe une opinion publique comme sommation purement additive d'opinions individuelles ; à imposer l'idée qu'il existe quelque chose qui serait comme la moyenne des opinions ou l'opinion moyenne. L'« opinion publique » qui est manifestée dans les premières pages de journaux sous la forme de pourcentages (60 % des Français sont favorables à...), cette opinion publique est une construction pure et simple dont la fonction est de dissimuler que l'état de l'opinion à un moment donné du temps est un système de forces, de tensions et qu'il n'est rien de plus inadéquat pour représenter l'état de l'opinion qu'un pourcentage. (...)

Bref, j'ai bien voulu dire que l'opinion publique n'existe pas, sous la forme en tout cas que lui prêtent ceux qui ont intérêt à affirmer son existence. (...) Je dis simplement que l'opinion publique dans l'acception implicitement admise par ceux qui font des sondages d'opinion ou ceux qui en utilisent les résultats, je dis simplement que cette opinion-là n'existe pas.

Exposé fait à *Noroit* (Arras) en janvier 1972 et paru dans *Les temps modernes*, 318, janvier 1973, pp. 1292-1309.

Repris in *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984, pp. 222-235.

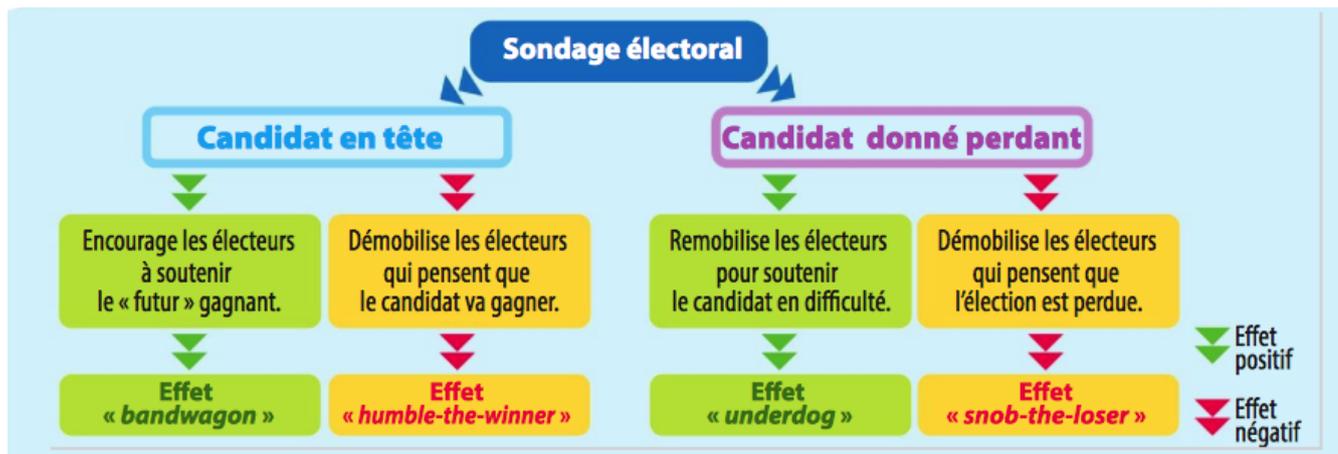
- 5) Surlignez dans le texte les trois postulats sur lesquels reposent les sondages d'opinion (3 phrases).
- 6) Illustrez par écrit chacun de ces postulats à partir des sondages d'opinion portant sur le nucléaire.
- 7) Pourquoi Pierre Bourdieu précise-t-il à la fin « je dis simplement que cette opinion-là n'existe pas. » ?

4. Quels sont les effets des sondages sur la vie politique ?

« Les sondages disent que c'est face à Emmanuel Macron que Le Pen est la plus faible alors je vais voter Macron même si au départ je voulais voter pour Hamon. » (Étudiant parisien de 23 ans, le 26 février) »
 Virginie Martin, « Emmanuel Macron, ou l'effet Bandwagon », www.theconversation.com, 5 mars 2017.

- 8) Expliquez pourquoi l'étudiant interrogé envisage de voter Macron au premier tour.
- 9) Supposons que le raisonnement de cet électeur est partagé par d'autres électeurs, quel effet le sondage aurait-il sur le résultat de Macron et Hamon au premier tour de l'élection présidentielle.

Schéma : Les effets des sondages sur la participation électorale



- 10) La publication régulière des sondages électoraux favorise-t-elle la participation électorale (c'est-à-dire le vote) ?
- 11) Trouvez l'exemple qui illustre chaque effet :
 - Un électeur pense que Benoit Hamon va perdre et encourage son entourage à voter pour lui.
 - Une électrice hésite entre Emmanuel Macron et François Fillon et se décide finalement à voter pour le candidat en tête dans les sondages.
 - Un électeur soutient Philippe Poutou. Mais comme celui-ci est dernier dans les sondages, il se dit finalement que c'est inutile de voter pour lui et décide de s'abstenir.
 - Une électrice souhaitait voter pour Marine Le Pen en tête dans les sondages, finalement elle décide de ne pas voter étant certaine qu'elle passera au second tour.
- 12) Quel effet illustre le plus les propos de l'étudiant rapportés dans le document précédent ?

Document : Intentions de vote lors de l'élections présidentielles de 2002.

	12.09.2001 (CSA)	30.12.2001 (IFOP)	17.01.2002 (CSA)	01.03.2002 (IFOP)	22.03.2002 (CSA)	06.04.2002 (IFOP)	18.04.2002 (CSA)	Résultats premier tour
L. Jospin	24	22	22	21	21	17,5	18	16,2
J. Chirac	26	26	27	22	23	21	19,5	19,9
J.-M. Le Pen	8	6	10	8	11	13	14	16,9

Vivement critiqués, les sondeurs adoptent alors une même ligne de défense, invoquant le fort niveau d'abstention, la difficulté de prendre la mesure du vote FN* et la forte volatilité des électeurs... Certains affirment même avoir perçu, dans les dernières heures de la campagne, la

remontée de Jean-Marie Pen, mais n'ont pas pu le dire, les sondages étant prohibés 48 heures avant le vote.

Sébastien Billard, « 1995, 2002 : ces présidentielles où les sondages se sont plantés », L'Obs, 13 avril 2017.

* Le FN, Front national, était le nom du parti de Jean-Marie Le Pen, devenu aujourd'hui Rassemblement national présidé par sa fille Marine Le Pen.

13) Selon vous, pourquoi les sondages sont-ils prohibés 48 heures avant une élection ?

14) Pourquoi le fort niveau abstention joue-t-il sur la validité des résultats du sondage ?

15) Pourquoi le vote RN est-il plus difficile à évaluer ?

Synthèse : Les sondages peuvent-ils prévoir une élection

16) Complétez la synthèse.

La méthode des sondages électoraux a bien évolué depuis que « les votes de pailles » aux États-Unis ont été vivement critiqués suite aux résultats de l'élection de 1936. Effectivement, le traditionnel « vote de paille » n'a pas prévu l'élection de Roosevelt contrairement à un institut indépendant qui utilisa le premier la méthode des quotas. En France, c'est en 1938, qu'est réalisé le tout premier sondage par quotas jugé plus représentatif que son homologue aléatoire. Mais les résultats d'un sondage électoral sont-ils à la hauteur de son objectif de représentativité ? Autrement dit, est-il possible de prévoir les résultats d'une élection ? S'il est difficile de photographier fidèlement l'état de l'opinion (I), une fois les sondages publiés, ceux-ci vont avoir des effets sur le comportement électoral pouvant aller jusqu'à contredire les résultats des sondages lors des résultats de l'élection (II).

Tout d'abord, il est difficile pour les instituts de sondages de capturer fidèlement l'opinion des électeurs. En effet,

En plus des difficultés relatives à la mesure de l'opinion des électeurs, les sondages une fois publiés vont avoir des effets nuancés sur le comportement électoral allant jusqu'à parfois contredire leur propre résultat. Ainsi,

Pour conclure, les résultats des sondages ne pourront pas exprimer parfaitement les opinions politiques des électeurs notamment parce que certains candidats sont sous-déclarés mais aussi car de nombreuses personnes sondées ne savent toujours pas si elles vont voter et, pour qui. Outre ces limites liées à la mesure de l'opinion, les sondages, par les effets produits sur l'électorat, ne peuvent pas prévoir (et n'ont pas d'ailleurs cette vocation) une élection, au mieux, ils décrivent une tendance.

Document :

Malgré la multiplication des critiques, les sondages sont toujours aussi omniprésents dans la vie quotidienne des démocraties. Leur force sociale repose, entre autres, sur leur apparente scientificité, c'est-à-dire sur une propriété hautement valorisée dans une société rationnelle. De ce point de vue, les sondages consacraient en quelque sorte l'alliance de la science et de la démocratie, puisque le recours à des méthodes sociologiques et statistiques permettrait de connaître directement l'opinion publique, c'est-à-dire la volonté du peuple. Si on accepte ce postulat, il est logique de voir dans les sondages un facteur de renforcement de la démocratie, car ils permettent théoriquement de réaliser le vieux rêve de la démocratie directe, celle où la volonté des citoyens peut être connue à tout moment et donc doit être prise en compte en permanence par les gouvernants. Selon cette conception, les sondages contribueraient à mettre au centre du jeu politique l'opinion et la volonté des citoyens. Ils donneraient, entre autres, la possibilité aux citoyens d'intervenir à plusieurs niveaux :

- [...] en les éclairant sur les rapports de forces entre les différents candidats, les sondages permettraient aux électeurs de mieux mesurer les effets de leurs choix et donc de voter de façon plus rationnelle et efficace. Dans cette optique, les sondages favoriseraient également le contrôle des gouvernants puisqu'ils permettraient de faire connaître à tout moment les attentes et les réactions des citoyens [...]. Ils obligeraient ainsi les gouvernants à prendre en compte la volonté populaire, les responsables politiques pouvant difficilement mener des politiques qui seraient très massivement rejetées par l'opinion. En somme, les sondages permettraient l'exercice d'une sorte de contrôle démocratique sur le pouvoir.
- Enfin, ils favoriseraient également le respect de l'opposition, puisqu'ils rappelleraient, en permanence, à la majorité gouvernementale que l'ensemble des citoyens ne partage pas les décisions adoptées. Ils joueraient donc également le rôle de contre-pouvoir.

Dans cette perspective, comme le soutient par exemple Alain Lancelot, les sondages seraient bien un instrument efficace pour la réalisation d'une véritable démocratie d'opinion, c'est-à-dire une démocratie au sein de laquelle l'opinion publique occupe une position centrale, inspire les politiques menées et participe à la sélection et au contrôle des gouvernants.

Jean-Yves Dormagen, Daniel Mouchard, *Introduction à la sociologie politique*, 2015.

Document :

L'expression « démocratie d'opinion » fait florès. Elle est devenue un lieu commun médiatico-politique qui sert à désigner et donner cohérence à des évolutions aussi diverses que le triomphe d'une nouvelle force (l'opinion publique), l'omniprésence des sondages et leur médiatisation croissante, la personnalisation de la vie politique ou encore l'affaiblissement des partis politiques. L'avènement de la démocratie d'opinion est le plus souvent déploré dans un registre d'analyse qui relève plus de l'essayisme journalistique que de la démonstration scientifique. Elle entraînerait, en effet, une détérioration du débat public soumis au règne de l'émotion, de l'immédiateté, ou de la démagogie. Pour ses détracteurs, la démocratie d'opinion serait ainsi impropre à créer un jugement public éclairé. Les gouvernements se soumettraient sans cesse aux verdicts d'une opinion publique versatile mesurée par les sondages et disséquée par les médias. La démocratie d'opinion remettrait en cause la démocratie représentative traditionnelle en instaurant un tête-à-tête permanent entre l'opinion et les gouvernants.

Rémi Lefebvre, *Leçons d'introduction à la science politique*, Ellipses, 2013.

- 17) Après avoir relevé les caractéristiques de la démocratie d'opinion présentées dans les deux textes vous réaliserez un schéma avec « démocratie d'opinion » au centre (à la manière d'une carte mentale).

A la différence du thermomètre et de la fièvre, les sondages d'opinion ont une influence sur le phénomène qu'ils prétendent mesurer. Reste à savoir laquelle. Reprenant l'argumentaire du politiste Alain Lancelot, Roland Cayrol, à la fois dirigeant-fondateur de l'entreprise de sondage CSA et chercheur associé au Cevipof, affirme que les sondages constituent un apport essentiel à la démocratie parce qu'ils participent à la sélection des gouvernants, à leur contrôle, au " respect des droits de l'opposition " - en " rappelant la majorité au sens des proportions " - et à la " culture de la liberté " Et les sondeurs de se féliciter aujourd'hui de conquérir le marché des pays arabes en voie de démocratisation.

Les enquêtes d'opinion seraient ainsi bénéfiques pour tous : pour les décideurs, qu'elles informent et ouvrent " aux préoccupations et à la sanction des préoccupations citoyennes " ; pour le citoyen, qui " connaît l'opinion des autres, [ce qui] lui permet d'évaluer, de tester et de faire progresser sa propre opinion " ; et, enfin, pour les chercheurs, dont ils seraient devenus l'un des instruments essentiels. Roland Cayrol note également que les sondeurs-chercheurs sont devenus des " animateurs centraux de la vie intellectuelle " que l'on retrouve " dans des colloques, dans les colonnes de journaux, à la radio, à la télévision ".

Leurs détracteurs leur reprochent justement cette ubiquité, remarquant qu'ils abusent ainsi de leur multipositionnalité (caractéristique d'un agent social jouissant de positions influentes dans plusieurs ordres différents (l'économie et la politique, par exemple pour s'ériger en porte-parole des attentes profondes des Français, extrapolant les résultats des enquêtes qu'ils ont dirigées de loin, ou confondant fréquemment corrélation et causalité, c'est-à-dire postulant un lien de cause à effet entre deux évolutions parallèles constatées. [...])

Quant à l'influence directe des sondages sur les comportements électoraux, là encore on ne peut que spéculer, faute de pouvoir l'évaluer réellement. Les effets bandwagon et underdog sont ainsi fréquemment évoqués, le premier voulant que certains électeurs se rallient à un candidat parce qu'il est donné favori, et le second au contraire parce qu'il est donné perdant. Ou encore le vote utile, rationnel, ou le free will effect, c'est-à-dire la volonté de démentir les pronostics des sondeurs pour affirmer son libre arbitre.

Autant de concepts-écran pour le politiste Patrick Lehinque ? qui note que l'effet bandwagon joue en fait surtout auprès des professionnels de la politique, lesquels vont se rapprocher des mieux cotés pour assurer leurs arrières. Selon Lehinque, les sondages se substituent en outre à de véritables enquêtes de terrain qui permettraient d'approfondir la compréhension des perceptions et des attentes populaires. Enfin, les sondages constituent des armes dans une bataille politique, servant tantôt à légitimer une décision ou au contraire à la critiquer en invoquant sa supposée (im)popularité.

A défaut de pouvoir mesurer précisément leurs influences, la nécessité d'encadrer les sondages s'est traduite en France par la loi du 19 juillet 1977. Celle-ci impose certaines mentions obligatoires, interdit leur publication la veille et le jour du scrutin et surtout institue une Commission des sondages, composée de hauts magistrats nommés et " chargée d'étudier et de proposer des règles tendant à assurer, dans le domaine de la prévision électorale, l'objectivité et la qualité des sondages publiés ". Or, en pratique, force est de constater la passivité de cette institution qui, selon certains, joue avant tout un rôle de légitimation pour les sondeurs, qui peuvent s'abriter derrière son existence.

Source : Igor Martinache, « A quoi servent les sondages ? », Alternatives Économiques, Décembre 2011 (N° 308), p. 68-68.

Activité de révision (selon le temps restant) : préparation d'un court oral

18) Préparer un court oral d'une ou deux minutes (sans notes) :

Pour l'oral : rappeler aux autres votre sujet, explicitez l'affirmation donnée dans le sujet (déf. des notions, développement de mécanismes/faits/théories, explications à partir du cours ...) et illustrez en développant un exemple.

- 1) L'Opinion publique est indissociable de l'avènement de la démocratie.
- 2) La conception de l'opinion publique s'est élargie.
- 3) Les sondeurs doivent être vigilants techniquement lors de la réalisation du sondage.
- 4) La mesure de l'opinion publique réalisée à partir des publications des internautes complètent la mesure de l'opinion publique réalisée par les sondages.
- 5) Les sondages d'opinion transforment l'exercice de la démocratie.
- 6) Les sondages électoraux ont un effet contrasté sur le vote.
- 7) Les sondages d'opinion permettent une meilleure prise en compte de l'avis des citoyens dans les décisions prises par les représentants politiques.
- 8) Les sondages d'opinion ont pour effet de modifier la vie politique : les femmes et hommes politiques sont devenus des communicants.